

Dietrich Boschung et Julian Jachmann (dir.) *Diagrammatik der Architektur*

Olivier Perrier



Munich : Wilhelm
Fink Verlag, 2013,
416 pages

C'est en France que l'intérêt pour les diagrammes et la diagrammatique a trouvé son impulsion première, plus particulièrement dans les développements apportés par Gilles Deleuze et ses successeurs à la notion de diagramme élaborée par Michel Foucault à propos du *panopticon* dessiné par Jeremy Bentham en 1791¹. Si l'émergence du concept de diagramme rend compte de procédés spatiaux, voire architecturaux, articulés à un discours, c'est avant tout l'histoire des sciences, la philosophie et la pensée de l'art qui en ont tiré parti. En effet, si l'architecte américain Peter Eisenman pratiquait une diagrammatique à la fois active et réflexive, c'est en recours direct à sa résurgence dans le champ philosophique.

Aussi, ce n'est qu'à travers ce retour de la philosophie sur une technique culturelle interdisciplinaire que la recherche et la production architecturale en retrouva l'usage. Un usage critique récent, dont l'étude, encore émergente en France², a déjà fait l'objet d'une anthologie avec la publication de *The Diagramms of Architecture* par Mark Garcia en 2010³, et qui trouve un riche développement dans le cadre du colloque *Diagrammatik der Architektur*, tenu à l'université de Cologne en 2011 au sein du Collège international *Morphomata : Genese, Dynamik und Medialität kultureller Figurationen*. À leur tour, les contributions de ce colloque empruntent le chemin accompli ces dernières années par la production intense d'une réflexion académique plus générale sur la notion d'image dans les *Bildwissenschaften*. C'est donc sous leur contrôle et leur triple ancrage dans les sciences de l'art, des médias et des techniques que la publication éponyme, *Diagrammatik der Architektur*, lance le défi de la constitution d'un champ propre à la diagrammatique en architecture.

Malgré l'intrication étroite de chacun des thèmes développés, on peut répartir les contributions en trois catégories. Tandis que les cinq premiers auteurs se concentrent sur les échanges entre médialité et morphogenèse, pour les six suivants, c'est le thème de la temporalité qui joue un rôle particulier. Les quatre derniers auteurs s'intéressent quant à eux à la diagrammatique à travers des projets pratiques tirés de la pédagogie de l'architecture, de la construction de modèles et/ou de maquettes historiques, de systèmes d'information géographique, ainsi que d'un état empirique et quantitatif, diagrammatique à son tour, des concepts de diagrammes issus de champs voisins de l'architecture.

Dans la première catégorie, l'art des fortifications et la planification des camps et des villes qui leur sont associées permettent d'introduire directement au thème du colloque. Les auteurs s'appuient ici en particulier sur les représentations diagrammatiques des tracés de la balistique utilisées par Léonard de Vinci et Michel-Ange d'une part, et les procédés de classification spatiale orthogonaux de Simon Stevin d'autre part. Christof Baier (p. 18-43) et Sebastian Fitzner (p. 44-67) reprennent à cette occasion les conceptions du diagramme de Wolfgang Schäffner et de Steffen Bogen, mais constatent aussi l'opérativité des formes en tant que *morphom* ou *topoi* visuels dans l'histoire des disciplines. Monika Melters (p. 68-92) replace ces conceptions dans le champ sémantique du *disegno*, et retrouve ainsi des parallèles avec le traitement de la médialité dans les temps modernes. De fécondes analogies sont aussi à mettre au compte de Gert Hasenhütl (p. 93-127). Il se concentre sur la pratique pédagogique de l'architecte Friedrich Kiesler. C'est en réunissant dans ses diagrammes la biologie, la théorie de l'évolution, l'économie, la sociologie et la psychologie que Kiesler produisit sa conception holistique de l'architecture et du design, qu'il nomma *corréalisme* ou encore biotechnique. Oliver Schürer (p. 128-148) analyse de son côté les maquettes en suspension de Antoni Gaudí, utilisées comme des diagrammes à trois dimensions pour l'étude des propriétés structurelles directement impliquées dans le processus itératif de la conception et de la mise en forme de l'église de la Colonie Güell.

Au cœur de la seconde partie, sont à l'étude les propositions de l'architecte américain Peter Eisenman, qui, partant de l'effort de René Thom, Gilles Deleuze et Jacques Derrida, pense l'architecture à partir du mouvement comme événement. Carolin Höfler (p. 149-170) retrace les relations entre les innovations de la théorie du dessin des années 1950 et 1960 et les conceptions de Frank O. Gehry et Peter Eisenman. Elle montre par ailleurs qu'à la diagrammatique, alors reconnue comme un instrument de recherche, D'Arcy Wentworth Thompson donnait pour base les sciences de la nature. Dans une même perspective d'examen des relations de la diagrammatique à d'autres champs, l'argumentation d'Inge Hinterwaldner (p. 171-195) prend la dichotomie fond/figure pour objet de réflexion. Tout en s'appuyant sur les catégories herméneutiques du philosophe Günter Figal, elle établit une relation entre les représentations de Peter Eisenman et celle du physiologiste Étienne-Jules Marey. Ce dernier utilisait des canaux à vent pour ses expériences comme procédés de captation et de notation permettant de tracer un champ dans lequel se produit l'inscription d'un événement comme trace. Lilian Haberer (p. 196-228) réussit quant à elle à relier les concepts de diagrammes *eisenmaniens* avec les œuvres de Zaha Hadid, Bernard Tschumi, et Thom Mayne dans le sens de l'indexicalité, de la performativité et de la séquentialité, en rendant fécondes les précisions de la philosophe Petra Gehring qui, relevant les conceptions de diagrammes de Michel Foucault et Michel Serres à travers la caractéristique d'une simultanéité du lieu et du procédé, pense le diagramme « comme portrait de structures et de relations non généralisable, singulier et mimétique ». Sonja Hnilica (p. 229-250), effectue un zoom arrière, qui replace les concepts du performatif de Peter Eisenman et de Robert E. Somol dans le contexte du diagramme moderne,

entendu comme autorité technique et scientifique. Ceci lui permet de différencier plusieurs périodes historiques et de constater que si l'emploi du diagramme comme construction de légitimation est encore en usage dans les années 1990, c'est de manière ironique. Ce sont également les modèles historiographiques à l'œuvre chez Karl Friedrich Schinkel et Heinrich von Geymüller qui intéressent Karsten Heck (p. 251-285). Chacun d'eux tenta une mise en image et en architecture de sa propre vision de l'histoire de l'architecture, pour l'un à travers la composition de peinture lisible de façon diagrammatique, pour l'autre sous la forme d'une visualisation stratigraphique de l'histoire des styles. Enfin c'est l'échange immédiat entre structure héraldique et architecture qu'étudie Kilian Heck (p. 286-307), particulièrement au Glauburghof et à l'église Saint-Léonard à Francfort-sur-le-Main ainsi qu'à l'église Sainte-Marie à Büdingen.

La troisième partie de l'ouvrage est dédiée à l'opérativité de la diagrammatique dans la pratique. L'informaticien Gerhard Dirmoser (p. 308-326) propose un synoptique des concepts de diagrammes en architecture. Ce dernier prend alors la forme d'un réseau diagrammatique qui permet de problématiser la relation entre diagramme et graphe tout en appelant à la constitution d'une *graphématique* spécialisée. La visualisation des étapes historiques de construction de la cathédrale de Cologne permet à Dominik Lengyel et Catherine Toulouse (p. 327-352) de faire émerger un schéma abstrait qu'ils décrivent comme diagrammatique et qu'ils utilisent afin de mettre en évidence les différents degrés de scientificité de chaque représentation. Par une sorte de *réduction en art*, la diagrammatique joue également un rôle opérationnel dans l'enseignement de l'architecture. C'est ce que démontre l'architecte Sigrun Prah (p. 353-368) par la présentation de projets d'étudiants qui développent leurs capacités d'analyse à travers la modélisation créative de situations urbaines, relevant notamment de l'excitation de *chain reactions*.

Enfin, le dernier article rend compte du contexte de la création de l'atlas stratigraphique de Cologne, un système d'information géographique (SIG) spécialisé dans l'histoire architecturale de la ville. Julian Jachmann et Alexander Kobe (p. 369-395) proposent de reprendre la terminologie de la philosophe Sybille Krämer pour interpréter l'utilisation des SIG comme image opératoire. Les avantages spécifiques de ce médium y sont aussi comparés avec les reconstructions tridimensionnelles à travers un recours aux catégories de déduction, d'induction et d'abduction reprises à Charles Sanders Peirce.

Malgré l'interdisciplinarité soulignée par les organisateurs du colloque – théorie des médias, théorie de l'image, informatique et « sciences » du projet architectural –, c'est bien la théorie de l'image et la période qui va des temps modernes à la postmodernité qui prédominent ici. On peut dès lors regretter l'absence de l'examen d'une autre époque faste, âge d'or de la diagrammatique de l'architecture : le Moyen Âge. C'est sans aucun doute cette lacune que tente de combler Steffen Siegel dans son compte rendu du colloque en partant justement de Villard de Honnecourt pour resituer la diagrammatique dans le champ architectural⁴. À ce titre, les dernières études de la publication suisse, *Diagramm und Text. Diagrammatische Strukturen und die*

*Dynamisierung von Wissen und Erfahrung*⁵, portant sur la diagrammatique en histoire, littérature et philosophie médiévale permettent une relecture d'*Architecture gothique et pensée scholastique* d'Erwin Panofsky, un des textes dont la critique a eu, à son tour, un effet fondateur sur la théorie des images. C'est aussi en radicalisant les hypothèses panofskyennes et par une vérification photogrammétrique que Patrizio Ceccarini est récemment parvenu à donner sa pleine expression à la diagrammatique à l'œuvre au cœur des géométries gothiques⁶ de la basilique de Saint-Denis.

¹ Michel Foucault, *Surveiller et punir. Naissance de la prison*, Paris : Gallimard, 1975, p. 207.

² Voir notamment les articles d'Alexis Meier, ainsi que sa thèse de doctorat : *Destins de trace : pensée et formes de l'architecture « conceptuelle » chez Peter Eisenman*, Université Paris 8 Vincennes-Saint-Denis, 2008.

³ Mark Garcia (éd.), *The Diagrams of Architecture*, Chichester : Wiley, 2010.

⁴ Steffen Siegel, „Diagrammatik der Architektur. Universität zu Köln, 27.-29.1.2011“, *Kunstchronik* 64/5, 2011, p. 234-238.

⁵ Eckart Conrad Lutz, Vera Jerjen et Christine Putzo (dir.), *Diagramm und Text. Diagrammatische Strukturen und die Dynamisierung von Wissen und Erfahrung*, Überstorfer Colloquium 2012, Wiesbaden : Reichert Verlag, 2014.

⁶ Patrizio Ceccarini, *Théologie, sciences et architecture au XIII^e siècle à Saint-Denis Morphogenèse et modélisation de la basilique de Saint-Denis*, tomes I et II, Paris : L'Harmattan, 2013.